

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	600 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger	600 —

UNE FORME GEANTE
DE « GALACTINIA PROTEANA Boud., var. SPARASSOIDES Boud. »,
RECOLTEE PRES DE VALENCE (DROME)

par A. POUCHET.

Au début de décembre 1953, je reçus de notre collègue, M. REVEILLET, de Valence, aux fins de détermination, un fragment de champignon pesant environ 400 g.

Après étude, j'acquis la certitude que j'avais affaire à *Galactinia proteana* Boud., var. *sparassoides* Boud.

N'ayant vu qu'une partie du spécimen, j'écrivis à M. REVEILLET en lui posant les questions suivantes : où ce champignon avait-il été trouvé ? Etait-ce sur une place à charbon ? Sous quel couvert ? L'avait-on photographié ? Je priai également notre collègue de me donner au moins approximativement les dimensions du champignon ainsi que tous les détails qu'il jugerait utiles.

Par retour du courrier, M. REVEILLET me fournissait les indications suivantes : « Merci pour votre réponse qui m'a donné pleine satisfaction ; notre champignon correspond parfaitement à la description qu'en donne BIGEARD, tome II, p. 630¹. Le spécimen que j'ai eu en mains était en mauvais état. L'aspect général était celui d'un *Sparassis crispa* géant, mais l'examen microscopique m'a montré des asques. Les dimensions étaient approximativement : hauteur 35 cm, largeur 45 cm, longueur 65 cm. Rameaux d'aspect céracé, blancs ou blanchâtres, par place nuancés de rose ou de violet fugace.

1. Je crois utile de donner ici la description de BIGEARD, laquelle n'est d'ailleurs que la traduction de la description originale latine de BOUDIER. J'en profite pour réintroduire les caractéristiques des paraphyses supprimées par BIGEARD dans sa description-traduction.

Gigantesque, 20-25 cm de hauteur, 15-20 cm de largeur, égalant souvent la tête d'un homme et semblable au *Sparassis crispa*, mais à hyménium portant des thèques : rameaux petits et très fragiles, blanchâtres, teintés de rose ou de rose violacé de côté et d'autre ; intérieur plus pâle. Réceptacle multiparties, à rameaux épais, contournés de diverses manières et fréquemment anastomosés, en masses plus petites et arrondies ou oblongues, jointes, portant des thèques de tous côtés ; dessous rarement furfuracé et stérile ; très fragile, de couleur blanchâtre, sub-hyaline, la partie supérieure d'un rosé pâle ou d'un rosé violet, rarement d'un fuscé pâle dans la vieillesse. Intérieur irrégulièrement lacuneux ou celluleux, d'une couleur plus pâle, légèrement jaunâtre, principalement à la base. Paraphyses hyalines, grêles, peu septées, épaissies au sommet, de 5 à 7 μ . Thèques allongées, ténues, à peine atténuées à la base, 250-300 μ sur 10-11. Spores hyalines, elliptiques, portant de petites verrues, bi-guttulées à l'intérieur, 11-12 μ sur 7.

« Il avait attiré l'attention de nombreux curieux qui ne l'avaient pas cueilli mais plus ou moins saccagé. Une personne m'en ayant apporté un morceau pour savoir s'il était comestible, je lui ai demandé de m'apporter, si possible, la totalité de ce qui restait. Elle l'a récolté de son mieux, mais comme il est fragile, il m'est parvenu en fragments, si bien qu'il n'était plus possible d'en faire une photographie. Il aurait fallu le photographe sur place avant toute mutilation. Ce que l'on m'a apporté remplissait un panier de vendange et pesait 6,500 kg ; le récolteur estimait à 1,500 kg ce qui manquait.

« Il a été récolté dans une île du Rhône, au voisinage de son confluent avec l'Isère, à quelques kilomètres au nord de Valence. Cette île est envahie d'une végétation de feuillus, sujets à de fréquentes coupes avec incinération sur place de broussailles, mais la personne qui a récolté le champignon n'a pu préciser s'il avait été trouvé sur un emplacement de feu. »

A ces précisions, nous joignons quelques *données microscopiques* :

Asques, 210-225 \times 9 μ , se rétrécissant insensiblement à partir du tiers supérieur vers la base ou avant la boucle d'insertion dont la largeur est de 5 μ environ.

Paraphyses très difficiles à voir, même avec le Congo ammoniacal, peu nombreux, non émergentes, à extrémité renflée ; septées, tout d'abord à environ 60 μ de l'extrémité supérieure, puis tous les 30 à 40 μ environ ; épaisseur de 2 à 5 μ , la partie capitée ayant de 7 à 9 μ .

*Spores*² elliptiques, 11-12 \times 6,5 μ , bi-guttulées, verruqueuses, à verrues obtuses, bien visibles aux deux pôles où elles font saillies d'au moins 0,5 μ .

Observations. Jusqu'à ce jour, cette variété n'a été signalée en France qu'aux environs de Meaux, de Paris, à Verdun et dans le département du Var. Elle se présente toujours sous la forme d'un *Sparassis*. Elle est donc bien différente de taille et d'aspect du *Galactinia proteana* typique. En effet, ce dernier est une petite Pezize disciforme, atteignant tout au plus 6 cm de diamètre, complètement étalée sur l'adulte, alors que la var. *sparassoides* est non seulement difforme, présente des excroissances de 20 à 35 cm de hauteur, mais encore pèse de 400 g jusqu'à plusieurs kilogrammes. Si l'on joint à ces différences, réellement frappantes, le fait qu'à notre connaissance du moins, il n'a jamais été récolté de formes intermédiaires, on ne s'étonnera pas que certains auteurs aient refusé de subordonner l'une de ces plantes à l'autre et aient placé *sparassoides* hors du genre *Galactinia*, dans le voisinage des Helvelles et des Morilles. C'est ce qu'ont fait F. J. SEAVER (genre *Durandiomyces*) et J. BANHEGYI (genre *Underwoodia*). Mais, comme le remarque pertinemment Mme M. LE GAL³, il ne faut pas se laisser égarer par la macro-morphologie, surtout quand l'identité des caractères microscopiques indique (comme c'est ici le cas) la plus étroite proximité taxonomique. Aussi, semble-t-il que BOUDIER avait vu juste d'embrée en rattachant à *Galactinia proteana* la var. *sparassoides*, malgré l'aspect bien surprenant et même déroutant de cette dernière.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 15 Février 1954.

2. Le fragment que nous avons reçu n'ayant pas sporulé, l'étude des spores a été faite sur celles qui, échappées des asques, nageaient dans la préparation.

3. Mme M. LE GAL. Recherches sur les ornementsations sporales des Disco-mycètes operculés. Thèse de l'Université de Paris, 1944. Masson, Paris, 1947.